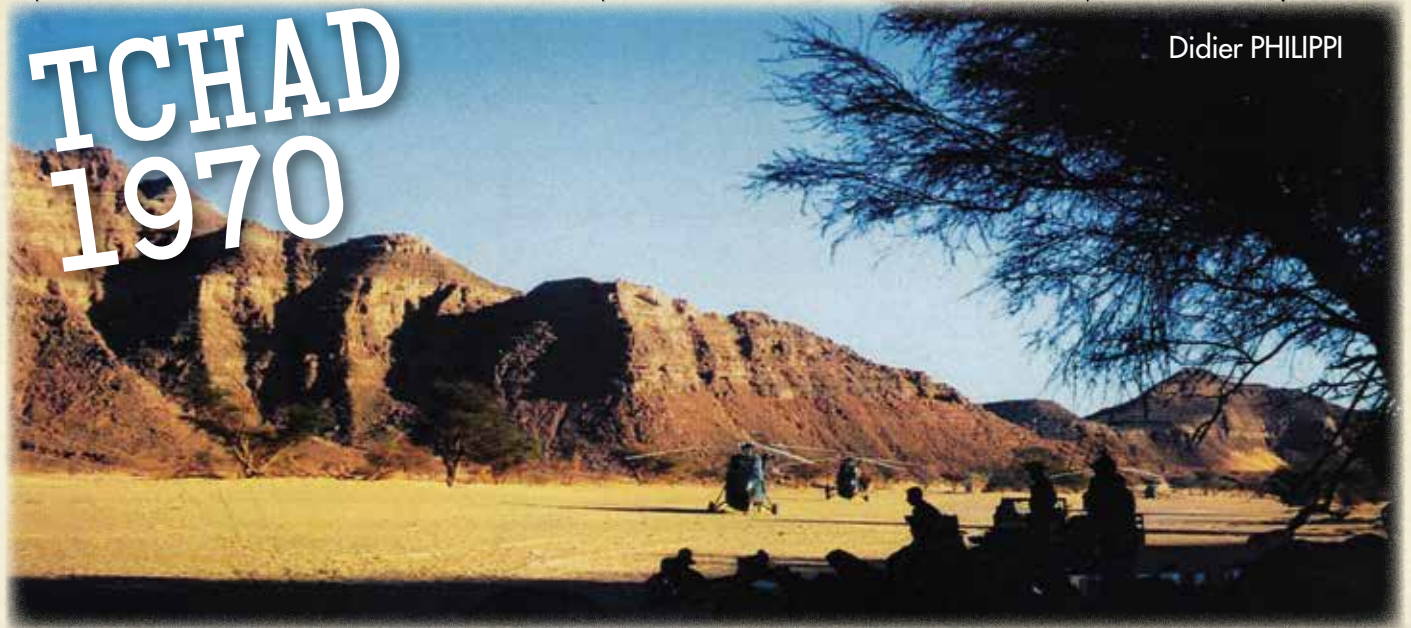


# LA DERNIERE GRANDE OPERATION LIMOUSIN

## TCHAD 1970

D'idier PHILIPPI



Cinq ans après son indépendance en août 1960, le Tchad, pays créé de toutes pièces par la France, est en proie à une grave crise interne due en grande partie à une gestion chaotique et à une opposition ethnique ancestrale.

**T**out oppose le Nord, arabisant, aride et désertique, musulman et nomade, au Sud, terre des forêts et des rivières, pays chrétien, animiste et sédentaire,

Les premières révoltes commencent en 1965 à Mangalmé dans le centre et vont finir par s'étendre à l'Est puis vers le nord du pays. Si à cette époque le Borkou Ennedi Tibesti (BET<sup>1</sup>) ne bouge pas, c'est qu'il est encore administré par l'armée française et que les officiers méharistes ont su apaiser les diffé-



rends qui opposent ses turbulents habitants.

En août 1968, la situation devient préoccupante et à la demande du président Tombalbaye, la France intervient pour aider le gouvernement à faire face à la rébellion du Front de libération nationale (FROLINAT) soutenue par la Libye. La 3/3<sup>e</sup> RPIMa rallie le Tchad pendant 5 mois et apporte avec les aviateurs un soutien essentiellement logistique à l'ANT<sup>2</sup>. Mais dès février 1969, tout est à recommencer.

En mars, l'adjudant-chef Orione, cadre de l'AMT<sup>3</sup> détaché à la Garde Nationale et Nomade Tchadienne (GNNT) est tué à Haraz-Djombo dans un accrochage avec une bande rebelle.

Conscient que l'écroulement de l'État tchadien déstabiliserait le centre de l'Afrique, le général de Gaulle décide de mettre en place à partir du 15 mars des moyens plus importants, en vertu de l'accord de défense du 15 août 1960 et de l'accord d'assistance technique du 19 mai 1964. Cette décision ne bénéficie pas d'un vif engouement, aussi bien dans les milieux militaires que dans les milieux gouvernementaux. Bien informé du mal qui ronge le pays, le général impose une Mission de Réforme Administrative (MRA) confiée à l'ancien gouverneur Lami et coordonnée par l'ambassadeur, Mr Wibaux.

Le général Arnaud, chargé de la partie militaire, en désaccord avec les autorités tchadiennes, est remplacé dès septembre 1969 par le général Cortadellas. Ce dernier va prendre des mesures de réorganisation et crée un état-major franco-tchadien qu'il confie au chef de bataillon Dominique.

Le dispositif terrestre s'articule autour du 6<sup>e</sup> RIAOM<sup>4</sup> avec ses 2 compagnies permanentes, la compagnie para et l'escadron blindé. L'ensemble est rapidement complété à partir d'avril 1969 et jusqu'en décembre 1970 par le 2<sup>e</sup> Régiment Etranger de Parachutistes<sup>5</sup> renforcé en octobre 1969 par la Compagnie de marche du 1<sup>er</sup> étranger. L'EMT/1 du 3<sup>e</sup> RIMA leur succède pour un an en avril 1970.<sup>6</sup>

La partie aérienne est assurée par l'escadron d'aviation légère des troupes de marine

*Ci-dessus.*

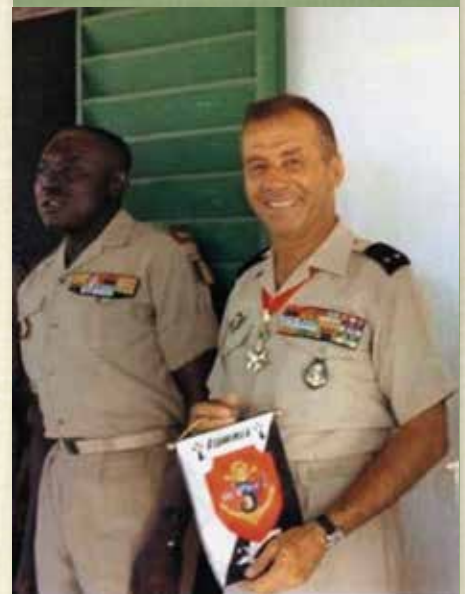
Nord du Tchad 1970. Les opérations, en particulier dans le nord, vont se dérouler dans un terrain montagneux très difficile.

*En bas à gauche.*

L'adjudant-chef Orione.

*Ci-dessous.*

Le général Cortadellas.



du 1<sup>er</sup> RIAOM de Dakar, l'escadron d'hélicoptère de l'armée de l'air 00/059 avec une quinzaine d'hélicoptères H-34 cargo ou Pirate

1. Trois préfectures du Nord du pays ayant une frontière avec la Libye.

2. Armée Nationale Tchadienne

3. Assistance Militaire Technique

4. Régiment Interarmes d'Outre-Mer, issu du 6<sup>e</sup> RIC.

5. Articulé en 2 EMT, 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> cie puis en octobre 3<sup>e</sup> et CAE.

6. 1<sup>re</sup> et 4<sup>e</sup> cie. La 2<sup>e</sup> cie arrivera en décembre comme Comoto du 6<sup>e</sup> RIAOM.

# AVENTURE

H34 de l'Armée de l'Air dans le centre-est du pays.

(canon de 20 mm), le groupement mixte de transport 00/059 avec une douzaine d'avions de transport (Nord-Atlas et Transall) et l'escadrille légère d'appui aérien 01/022 avec 8 Skyraider AD4.

Côté tchadien, 3 compagnies, plus environ 2 500 hommes de la Garde Nationale et Nomade Tchadienne, quelques centaines de gendarmes, le tout d'une valeur très inégale et 123 coopérants.

Les forces rebelles se montent à environ 3 000 hommes, dont 800 dans le Tibesti. Les gens du Nord sont de bons combattants, bien armés, rustiques et résistants, qui connaissent parfaitement le terrain. Dans le Centre-Est, l'organisation est plus confuse et l'armement moins conséquent.

Les opérations menées par les forces franco-tchadiennes entre 1968 et 1972 vont d'abord essayer de ramener le calme dans le centre, ou vont s'implanter une partie du 2<sup>e</sup> REP puis le 3<sup>e</sup> RIMA, avant de s'attaquer au nord. Les opérations sont effectuées avec beaucoup de discrétion, peu de monde a entendu parler de l'opération *Éphémère* en mars 1970 dans la région de Gouro, qui coûta la vie à 5 hommes et en blessa 9 autres, quand les rebelles laissaient 67 tués et 31 armes<sup>7</sup>, ni même des opérations *Katalog* et *Eref* menées par l'EMT 1/3<sup>e</sup> RIMA dans la région de Mongo. Il faut attendre l'embuscade de Bedo, le 11 octobre 1970 où 12 parachutistes sont tués pour que la France s'aperçoive de l'engagement de ses soldats. C'est la compagnie parachutiste du 6<sup>e</sup> RIAOM qui est tombée dans cette embuscade tendue avec beaucoup d'habileté par les Toubous. Après une riposte rapide et efficace, les rebelles laissent sur le terrain 36 hommes.

## La CIPMa

Les parachutistes de cette compagnie plus connue sous le nom de CPIMA sont les « pompiers » du Tchad : ils seront engagés dans quasiment toutes les opérations du BET, ainsi qu'au Centre-Est pendant quatre ans. 23 tués et 50 blessés vont jalonner plus de dix combats d'importance. La compagnie a perdu son premier homme le 7 septembre 1969 dans la région d'An Gourma ainsi que 4 blessés. Elle va se distinguer en mars 1970 dans l'opération *Éphémère* dont nous



avons parlé, puis encore à Gouro le 8 août où elle perd le LTN Chaussin. Après la dure épreuve de Bedo, le 21 octobre le commandant Dominique déclenche l'opération *Picardie II*. Elle débute par un poser d'assaut du 2<sup>e</sup> REP à Zouar. Dès le 22 à l'aube, les combats s'engagent contre les Toubous qui tiennent tête aux légionnaires et aux AD4 toute la journée, tuant 2 légionnaires et en blessant 5. Le 23, l'escadron blindé du 6<sup>e</sup> RIAOM entre en scène. 40 rebelles sont tués, 2 mitrailleuses, 2 FM et 19 armes sont saisies. Le 27 à lieu le raid sur Goubone associant para-colo et légionnaires.

En 1971, les combats se poursuivent, pendant les opérations *Bison* (A, B, C) la CPIMA est engagée avec la 4/3<sup>e</sup> RIMA et des unités de l'armée tchadienne encadrée par l'AMT. Le 22 janvier à Moyounga, un long accrochage coûte 2 tués et 5 blessés à la CPIMA mais 15 rebelles sont tués et 17 prisonniers. Le 18 juin à Ourdi, la compagnie perd 2 tués et 5 blessés pour 85 rebelles hors de combat. 1972 marque le désengagement des forces françaises, un dernier accrochage le 18 février 1972 à Am Dagachi met fin en grande partie à la rébellion du centre.

*Ci-contre.*

Évocation d'un adjudant-chef en AMT à la GNNT. Les épaulettes sont celles du ministère de l'Intérieur dont dépend la Garde. À gauche, brevet de méhariste de l'armée tchadienne et insigne de la Garde.

À droite, une barrette d'une carrière commencée en Algérie et la croix de la valeur militaire française décernée pour les combats de 1968 à 1972, ainsi que son équivalent tchadien, le mérite militaire. La médaille d'outre-mer agrafe « Tchad » ne fut attribuée que par le décret du 14 décembre 1979.

En très peu de temps, véritable tour de force, 500 militaires – essentiellement des troupes de marine – vont être mis en place dans le cadre de l'AMT en doublure des cadres tchadiens jusqu'au niveau chef de section et parfois chefs de groupe. De simples sergents ayant à peine un an de service vont se retrouver conseiller de milice villageoise, dispersés dans toute l'étendue du pays. À la compétence professionnelle, il va falloir ajouter la foi et l'abnégation du centurion. Neuf y laisseront leur vie.

## la Section d'intervention de Largeau

Dans le BET, la Section d'intervention de Largeau est une de ces unités encadrées par quelques sous-officiers. Placée sous les ordres du chef du groupement n° 3, le commandant Messana puis Grégoire, elle compte dans ses rangs trois hommes d'exception : l'adjudant-chef Renzi, l'adjudant-chef Klonowski et l'adjudant Delaveau : trois légions d'honneur, trois médailles militaires et 34 citations. Voici leur histoire :

Le premier de nos mousquetaires s'appelle



*Ci-dessous.*  
Soldats tchadiens de la Section d'intervention de Largeau en 1971.



7. André Fourès, Au-delà du sanctuaire, Economica 1986

*Ci-contre.*

La CPiMa, le 4<sup>e</sup> commando du lieutenant Raffenne.

José Renzi, c'est lui qui, à la demande du colonel Retout, à son arrivée à Largeau pour un séjour de deux ans en juin 1969, fut le fondateur de la section d'intervention. Parmi la pléthorique CCS du groupement n° 3 de l'armée tchadienne, il sélectionna une vingtaine d'hommes qu'il commença à instruire à sa manière. La section fut engagée le 4 septembre 1969, le 11 elle ne comptait plus que 12 hommes mais elle avait infligé des pertes sensibles à l'adversaire. Elle avait gagné ses lettres de noblesse et Renzi la confiance et le respect des Tchadiens. À partir de cet instant, il n'eut plus de difficulté pour compléter son équipe portée à 50 hommes et 2 sous-officiers français. La section participera à plus de 30 combats de Bardai à Fada jusqu'en juillet 1972.

Après une enfance malheureuse, José Renzi s'était engagé en janvier 1950 au Régiment de Marche du Tchad où il se révèle d'emblée un excellent soldat. En 1951, il embarque pour l'Indochine et rejoint le 55<sup>e</sup> bataillon vietnamien. Chef de section comme caporal-chef, il est trois fois cité en moins d'un an. En octobre 1952 à Na-San, lors de

Un officier de l'AMT en opérations.

l'évacuation des postes de la rivière Noire, il est porté disparu avec sa section mais réapparait cinq jours plus tard, après avoir déjoué plus de dix embuscades et réduit deux sections vietminh. Décoré de la Médaille Militaire et cité, il est promu sergent. Très grièvement blessé le 16 mai 1953, une nouvelle fois cité, il rentre en France et sera soigné durant une année à l'hôpital militaire de Lyon.

Après un bref passage en Algérie, il rejoint le Niger à la 7<sup>e</sup> puis 11<sup>e</sup> compagnie saharienne. Pendant quatre ans, il parfait sa connaissance des contrées désertiques. Il retourne en Algérie en 1960, pour prendre le commandement du commando Capdeville du 23<sup>e</sup> RIMA, où il obtient trois citations. Adjudant-chef en 1962, Renzi effectue un nouveau séjour saharien en Mauritanie. Il est muté en 1965 au 6<sup>e</sup> RPiMa où il est unanimement apprécié et repart au Tchad en 1969. Lâché seul sur le terrain, il va



coup de sabre au visage dans un combat au corps à corps. Enfin, le 21 avril, à Eli, il engage un combat singulier au FSA avec un rebelle caché dans les rochers à une dizaine de mètres. Ils s'investissent tels des héros d'Homère, jusqu'à ce que le Tchadien réussisse à le blesser grièvement au bras et à l'abdomen. C'est la mauvaise blessure, car la chaîne d'évacuation se traduit par un portage à dos d'hommes dans les rochers, puis à dos de chameau et enfin dans la caisse d'un camion par une piste chaotique jusqu'à Fada, 15 heures avant de se trouver sur la table d'opération. Cité une onzième fois, Renzi est fait Chevalier de la Légion d'Honneur et affecté à l'école des officiers tchadiens de Fort-Lamy pour terminer son séjour. L'adjudant-chef Klonowski en poste à Zouar depuis mars 1970 va lui succéder.

mettre en œuvre sa parfaite connaissance du milieu saharien et faire preuve de son efficacité. Les Toubous mettront sa tête à prix et redouteront les rencontres avec lui.

Il s'illustre en particulier à Kirdimi en janvier 1970, où il accroche une bande rebelle qu'il anéantit en partie. Son adjoint le sergent Gilbert ayant été blessé et se trouvant entre les adversaires, Renzi sort de son retranchement pour lui poser un garrot. Mais huit rebelles sortent de leur abri et se précipitent vers les deux hommes. Renzi reprend son FSA et, dans la position du tireur à genoux, en abat six. Les autres filent sans demander leur reste. A Ounianga-Kébir en mars, il est blessé d'un

Félix Klonowski s'engage à 18 ans en 1949 au Régiment de marche du Tchad et part pour l'Indochine en 1950. Muté au 28<sup>e</sup> bataillon de marche de tirailleurs sénégalais, il rejoint le Commando 27 comme caporal chef de section. Quatre citations récompensent l'intrépidité de ce chef de 20 ans. Après deux prolongations de séjour, il rentre en métropole puis rejoint le 4<sup>e</sup> RIMA en Algérie et prend la tête du commando du 1<sup>er</sup> bataillon. Infatigable, il a une baraka extraordinaire et acquiert rapidement une réputation de chef de guerre, courageux, dur mais loyal et droit. Six citations sanctionnent assauts et combats menés jusqu'au corps à corps. Son coup d'œil et son esprit de décision combiné à d'audacieuses manœuvres sont la clef de ces succès. Adjudant-chef, chevalier de la légion d'honneur, il rejoint Djibouti en 1962. Affecté dans un emploi administratif à Toulouse, il se porte volontaire pour le Tchad en 1970 et succède à l'adjudant-chef Renzi. La section d'intervention de Largeau compte alors 2 sections, un groupe de mortier de 81 et un groupe de 57 sans recul. C'est une véritable compagnie d'intervention, Klonowski trouve là un commandement où son esprit de décision et une indépendance qui lui convient parfaitement font merveille. Quatre nouvelles citations sanctionnent plus de 12 combats.

*Ci-contre.*

Évocation de la Section d'intervention de Largeau : sur une carte ayant appartenu à l'A/C Klonowski en haut de gauche à droite, les insignes portés par les cadres de l'AMT : 1<sup>er</sup> régt. du Tchad, Garde Nationale Nomade du Tchad et insigne général des forces armées. À côté d'une sagaie venant de la région de Mangalmé et d'une sakine, poignard des Toubous, l'écusson et les épaulettes d'un Lt. de l'AMT. En dessous, les décorations de l'A/C Renzi, de l'A/C Klonowski et de l'adjt. Delaveau. La décoration centrale est le mérite militaire tchadien, équivalent de la croix de la valeur militaire.





Ci-dessus.  
L'adjutant-chef Renzi.

Il est qualifié de sous-officier d'élite, magnifique entraîneur d'hommes doué d'une habileté manœuvrière remarquable. Il l'illustre à Zouar le 30 décembre 1971. Alors que tous hésitaient, il entraîne ses hommes à l'assaut d'une falaise à pic de 100 mètres, fortement défendue, qu'il va escalader en réduisant à la grenade les résistances. Exigeant pour lui-même, pour ses subordonnés et aussi pour ses chefs, le « père Klo » laisse le souvenir d'un patron hors pair.

Le troisième mousquetaire s'appelle René Delaveau, adjoint dévoué et efficace de Klonowski. Né à Saigon en 1936, orphelin très jeune, il entre à l'École des enfants de troupe de Dalat et s'engage en février 1954 à 18 ans au 1<sup>er</sup> bataillon de parachutistes coloniaux. Obligé de quitter l'Indochine, il part en Afrique du nord et rejoint le 2<sup>e</sup> régiment de parachutistes coloniaux. Combattant d'élite et entraîneur d'hommes hors pair, il est titulaire de cinq citations dont une sur la croix de guerre des TOE, gagnée lors de l'opération de Suez. Il est décoré de la Médaille Militaire en 1958. Muté à la Brigade Parachutiste d'Outre-mer puis au 1<sup>er</sup> RPIMA à Bayonne, il sert ensuite dans une unité saharienne au Niger de 1962 à 1964. Affecté au CEC de Givet comme instructeur, il trouve une famille dans cette cité du bout de la France et décide de quitter l'armée pour y ouvrir un restaurant dès son retour du Tchad. Le 4 août 1970, il débarque à Largeau, et devient l'adjoint de Klonowski. Il rejoint une équipe à sa mesure où il peut s'épanouir à la fois comme soldat et camarade toujours dévoué.

Il est cité à l'ordre de la brigade pour les combats de Mourso, Moyounga et surtout Kouroudi le 18 juin 71. Il est à nouveau cité pour le combat de Zouar le 30 décembre où il grimpe de rocher en rocher pour aller déloger une arme automatique à la grenade; et enfin pour son action à Orori le 10 mai 1972 où il déloge un par un les rebelles retranchés dans les trous et les grottes de cet endroit perdu du Borkou.

L'armée française doit passer la main aux Tchadiens le 1<sup>er</sup> juillet 1972 et les opérations vont en s'accroissant. Début juin, Delaveau va



Ci-dessus et ci-contre.  
Les hommes de la Section d'intervention en opération dans l'Ennedi en 1971. Dodge 6x6, chèche, treillis 47 et MAS 36 sont les éléments de base.



participer à sa dernière avant son retour en métropole et à Givet. A-t-il un sentiment prémonitoire, ce fameux syndrome de la dernière opération dont parlaient les anciens d'Indochine ? Il écrit une lettre avant son départ pour exprimer sa lassitude après tant de combats, et le pressentiment qu'il n'en reviendra pas<sup>8</sup>. Le 11 juin 1972, à Tigui, alors que l'on sent

L'adjutant-chef Klonowski.



l'adversaire tout proche, l'adjutant Delaveau tombe sur l'ennemi, indécélable dans la végétation. C'est l'accrochage à moins de dix mètres. Touché immédiatement, il réussit à lancer une grenade au phosphore et trouve encore la force de rendre compte à la radio : « Point Dumont est mort; mon radio est tué,

je suis blessé ». C'est sa dernière action avant d'être rattrapé par les rebelles et de recevoir une balle dans la tête, tirée à bout portant.

Chevalier de la Légion d'honneur à titre posthume, en juin 1972. Il sera enterré à Givet, sa patrie d'adoption. Cette affaire est un des derniers combats de l'année 1972, puisque la France se désengage officiellement à partir du 1<sup>er</sup> juillet.

Ces trois soldats à qui l'âge, l'ancienneté en service, les titres de guerre, auraient pu valoir une affectation tranquille, ont montré qu'ils étaient avant tout des guerriers, comme ceux qui les ont accompagnés toujours avec beaucoup de courage à la SI : le sergent Point-Dumont, tué au côté de Delaveau, les sergents-chefs Bonnet, Pélissier, Latour, les sergents Delville, Gilbert et tous les autres, officiers, sous-officiers et soldats des trois armées qui ont vécu cette histoire oubliée, à la fois si proche et pourtant presque d'une autre époque. □

8. Cette lettre se trouvait dans le coffre du commandant en second du CEC de Givet en 1999.

Ci-dessous.  
L'adjutant Delaveau.

